
Sindbad le Marin.

Numéro d'inventaire : 1981.00035.96

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin (Epinal)

Imprimeur : Pellerin

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Inscriptions :

- numéro : 656

Description : Planche de 16 images (66 x 60) en couleurs avec légendes.

Mesures : hauteur : 397 mm ; largeur : 293 mm

Notes : Support publicitaire "offert par The Sport".

Mots-clés : Images d'Epinal

Littérature de jeunesse (y compris les contes et légendes), publicité relative à la littérature de jeunesse

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

IMAGERIE PELLERIN

SINDBAD le Marin



Un jour, le calme immobilisait leur bateau en vue de ce qui leur paraît une petite île émergeant à peine des flots. Sindbad, pour la reconnaître, s'y rendit en canot et débarqua. Comment il faisait froid, dès en posant pied et ayant tout extrait enflammé pour se réchauffer, une brassée de bois sec qu'il avaient apportée.



Or voici que presque aussitôt l'île trembla, alors qu'en même temps surgissait une énorme戈尔 (Gor) qui s'apprêtait au lointain. Ce rocher était mis, sauf dans une de ses safractumis où se voulait, reposant sur une énorme戈尔 (Gor) qui déferlait, un œuf énorme. Alors qu'il venait, il allait s'écraser contre l'œuf, il vit s'abattre comme un grand nuage.



Un oiseau se dirigea vers une île qui, à l'approche, se fit scintillante de mille points brillants. Comme il en rassit la surface, Sindbad lâcha la corde et roula sans effort sur la戈尔 (Gor) qui déferlait, remarquant alors que les points brillants étaient des diamants.

Il se mettait à en emplir ses poches, quand il vit ramper vers lui, en le menaçant de son dard aigu, un immense serpent.



Il s'ensuivit à toutes jambes; mais, en même temps que partout sur le sol s'agitaient d'autres serpents, de grands aigles tournoyaient semblaient disposés à s'attaquer, et dans des dangers immenses, et ne sachant où se jeter, sans doute, Sindbad se heurta contre un rocher et tomba étourdi.

Un des aigles, l'apercevant étendu, l'envola, heureusement, par les pieds de sa côte.



Sindbad demeura encabé dans les bouches, n'osant pas s'approcher de la côte, il crut pouvoir descendre et demander assistance. C'étaient des Barbaresques qui ne l'avaient rien qui moyennant l'engagement d'une femme pour le faire. Sindbad Y consentit et, à l'arrivée, le mariage se fit. Mais la femme était morte peu après, on le descendit avec elle, suivant l'usage, dans le souterrain des morts.



Malgré toute son intrépidité, Sindbad, qui ne croyait bien déposséder pourvu, demeurait encabé dans ce lieu d'épouyante, et ne pouvait pas se débarrasser par un bruit sourd ressemblant aux battements d'une mare lointaine. Il se dirigea du côté d'où venait le bruit et, au bout d'un moment, l'entendit de plus en plus distinct, il poussua et, par des couloirs sans nom, parvint au bord de la mer.



Sindbad échappa encore à la catastrophe : une cuve, sous laquelle machinalement il s'était glissé, lui ayant permis de surviver. Il put gagner un rivage proche et, là, il rencontra d'un petit vieillard qui le fit asseoir et, lui offrit à manger. Cet être étrange lui enverra si bien le cou qu'il faisait, pour ainsi dire, corps avec lui.



A toute tentative de son porteur pour distendre l'enclavement, il répondait par des coups de poing. Sindbad fut subi indéfiniment cet insupportable fardeau, s'il ne lui étais venu une heure : il avait sur la tête une coquille de noix de coco et, vers le bas, une noix de coco et l'offrit au vieillard. Celui-ci but avidement, et, grisé, relâcha son étreinte. Il était alors à la merci de l'aventurier, qui l'écrasa.

Ce héros d'un des plus beaux contes des Mille et Une Nuits était un corsaire turc qui, avec quelques hardis compagnons, courait les mers en quête de prises. Nous résumons ici une des phases les plus attachantes de son aventureuse carrière.

IMAGERIE D'ÉPINÉL, N° 656



C'était un Roc, oiseau gigantesque, qui, sans couvrir l'œuf, se posa sur l'œuf pour le couver. Une fois de plus, Sindbad fut débarrassé de son fardeau. Sindbad fit un nœud coulant à l'extrémité d'une corde qu'il avait sur lui et le passa prestement à cette patte. Le Roc, éperdu, s'élève aussitôt à grand fracas, emportant l'homme suspendu à la corde.



Soudain, comme il revenait à lui, l'aigle s'abstint en plein vol, mais en tournoyaient ce qu'il portait la chûte. Il venait d'être percé par une flèche.

Une troupe de sauvages se précipita sur eux.

Sindbad fut fait prisonnier et, pour camp et lit contre un arbre, pris d'un autre prisonnier, alors qu'il était recouvert d'un troisième, plus gras, pour le repas de ces canibales.



La nuit venue, les deux compagnons firent tant et si bien qu'ils arrivèrent à desserrer les cordes et, sans doute, à les couper. Ils coururent jusqu'au jour, bousculant d'un arbre, ils entreprirent l'ascension.

Malheureusement, l'arbre, qui avait été pas vu roulé au pied de l'arbre, put saisir le compagnon de Sindbad et l'engloutit.



Durant des semaines il se tint caché dans les roches, n'y nourrissant de coquilles. Enfin un jour, lorsque l'arbre fut débarrassé de son compagnon et le pavillon de son pays, il fit des signaux et fut recueilli. Avec ses nouveaux compagnons il courut de nombreux dangers dont il sortit victorieux.

Alors que dans le temps il se préparait à rédier d'énormes jeunes d'oiseaux qu'il venait pris au nid, il vit venir le père et la mère.



Effrayés de leurs dimensions colossales, ils se barricquèrent en hâte. Mais il était trop tard : les oiseaux, devant leurs petits égorgés, poussèrent des cris déchirants, puis se resserrèrent jusqu'à rentrer dans ce casier. Il fut alors entre leurs serres de formidables blocs de rocher et, d'un trait de leurs ailes immenses, furent au-dessus du vaisseau qu'ils écrasèrent en laissant choir les blocs.



A tout hazard, Sindbad s'enfonça résolument dans l'intérieur du vaisseau qu'il abordait une région aride et déserte, il fut heureusement rencontré d'une caravane dont le chef l'accueillit.

Cette caravane se rendait à la Cour du Sultan des Indes. Sindbad fut nommé ministre et, par son récit, celui-ci, à l'arrivée, le présenta au Sultan.



Et ce prince, captifé bientôt lui-même par tout ce que lui conta l'intrépide aventureur, l'attacha d'abord à l'empereur, et l'envoya au royaume de l'Île des Diamants, d'où une expédition rapporta des richesses incalculables, il désigna Sindbad pour son successeur et, en attendant, l'envoya gouverner une de ses plus importantes provinces.

OFFERT PAR

THE SPORT

BOULEVARD MONTMARTRE
PARIS